



LE LIEN ...

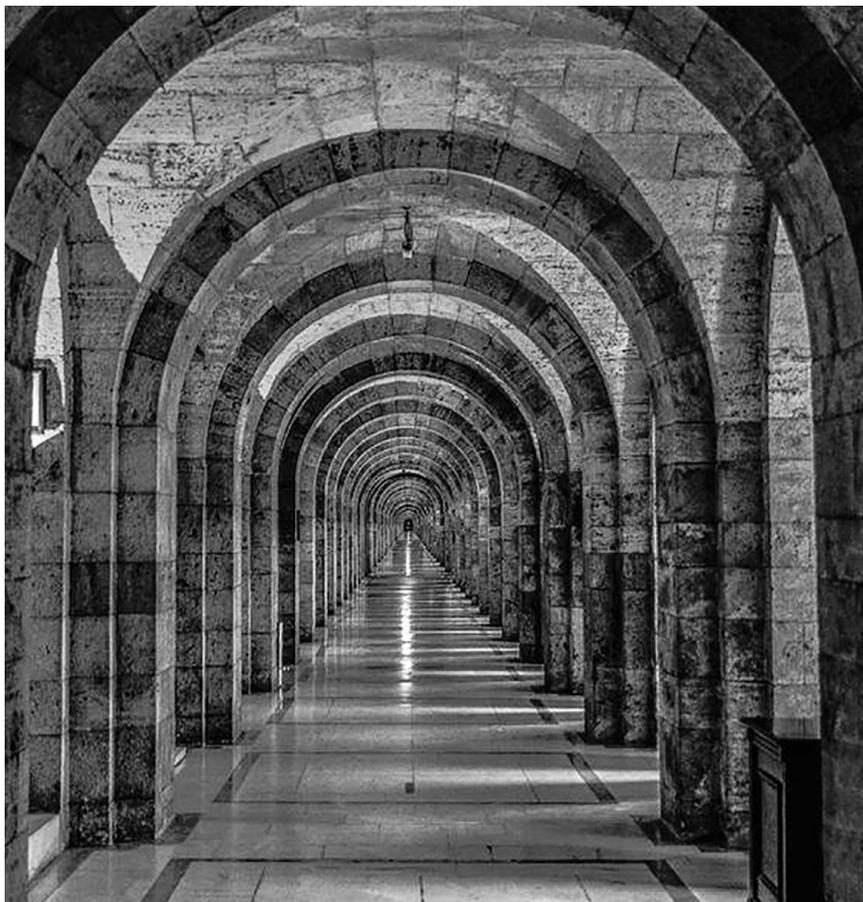
Périodique trimestriel, N° 31
Avril, mai et juin 2017.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés
15b Rue du Culot, 1341 Cérroux-Mousty

Le temps entre nos rencontres est parfois long. Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes, ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.



« C'est une chose étrange que l'absence
Elle contient tout autant d'infini que la présence. »

Christian Bobin - Lettre d'or.
Proposé par Françoise, maman d'Adrienne

Il y a des souvenirs qui ne demandent
pas la mémoire,
On les porte en soi
comme un parfum qui vous colle à la peau,
tant les notes de coeur
et de fond ont enivré l'âme,
d'une empreinte olfactive à jamais...

Eclats de Vers -
Sur la feuille de mes pensées.
Proposé par Aurore, maman de Henry.



Le 12 mai dernier, Marina Blanchart, psychologue et formatrice, venait dialoguer avec nous au cours de la **soirée d'échange** organisée par Parents Désenfantés.

C'est un sujet qui touche chacun d'entre nous, qui nous réunissait :

Après la mort de notre enfant, quelles sont nos relations avec nos proches, nos amis et notre cadre professionnel ?

C'est avec beaucoup de sensibilité que Marina Blanchart nous a conviés à partager ses réflexions, nées de sa pratique de thérapeute avec des parents ayant perdu un enfant.

La relation qui nous unit aux autres est une suite d'interactions et donc un phénomène qui met en contact deux pôles. Nous sommes un de ces pôles et c'est sur lui que nous pouvons agir.

Nous pouvons "par notre manière d'agir" influencer la qualité de la relation avec nos proches.

Autant aider notre entourage à pouvoir nous aider, bien réagir, être adéquat.

Bien sûr il est dur, pénible de porter cette charge supplémentaire, alors que nous souffrons, mais nous sommes les seuls à savoir ce qui peut nous aider.

Dans notre entourage, il y a ceux qui parviennent à nous rejoindre, à trouver les mots justes parce qu'ils ont cette sensibilité (parfois suite à d'autres épreuves ou parce qu'ils ont perdu, eux-aussi, un enfant) mais il y a aussi ceux qui sont déroutés et donc maladroits et qui soit n'en parlent pas de peur de mal faire ou mal dire soit tout en voulant être soutenant « en remettent des couches »

Il y a aussi ceux qui sont mal à l'aise, pas naturels ou encore ceux qui sont curieux et malvenus.

Lorsque l'attitude de certains nous fait souffrir, il convient de le dire ou parfois de choisir de ne plus côtoyer ces personnes.

Une réaction fréquente est celle de ceux qui laissent entendre « je t'aime, donc je ne veux pas que tu souffres ». Cette « injonction » de l'entourage installe une lutte en soi et amène à encore plus de souffrance. Car « faire semblant » que cela va bien pour protéger l'entourage est une peine, un effort supplémentaire.

Il est important dans ce cas aussi de dire la nécessité pour nous de laisser libre cours à ce que nous ressentons.

Les autres ne savent pas ce que nous vivons, ce qui nous blesse, ce qui adoucit notre quotidien...

Donc, il faut prendre le temps, pour soi-même, de clarifier ses besoins. Ensuite, nous allons pouvoir le faire savoir à notre entourage. En fonction du moment, des personnes, nous pourrions dire, écrire, communiquer sur nos besoins.

Marina Blanchart nous relate la situation d'une maman qui a perdu sa petite fille et qui, dans un premier temps, s'est sentie entourée... mais le temps passe et les personnes ne se soucient plus d'elle, elle se sent seule, isolée.

S'il s'agit d'une relation à laquelle on tient, il faut nourrir cette relation ... et parfois pardonner les maladresses ou les manquements.

Pour nous, Parents Désenfantés, la mort de notre enfant est une blessure qui reste là. Entre nous et les autres personnes, il y a un décalage. Nous ne voyons pas la même chose, pour nous tout a changé dans notre vie.

Fréquemment, l'entourage voudrait que nous allions mieux, que nous soyons « comme avant ». Il est essentiel pour se respecter et anticiper les moments particulièrement difficiles (les soirées, fêtes etc.) de connaître les limites de ce qui nous est supportable et d'en tenir compte.

Les problèmes des autres peuvent parfois nous sembler futiles « comment osent-ils se plaindre devant moi ? » Cela peut amener à ce que l'entourage n'ose plus se confier. Il est utile de prendre conscience aussi de cela. Notre sensibilité a été nourrie de ce que nous avons vécu et quand cela nous est possible nous pouvons entendre l'autre dans sa peine.

« La souffrance est aussi une force quand elle se transforme en compassion »

A l'intérieur de la famille, il faut avoir à l'esprit que ce qui m'aide, n'aide pas forcément l'autre.

Accepter que chacun gère sa douleur à sa manière. Faire confiance au conjoint, aux frères et sœurs sur leur manière (différente) de traverser l'épreuve. Comment mon fils peut-il faire la fête ? Comment mon époux(se) peut-il (elle) avoir envie de retourner travailler ...

En conclusion, Marina Blanchart souligne qu'il n'y a pas d'absolu, de recette, mais qu'il faut veiller à donner aux personnes auxquelles on tient des clés de compréhension sur nos besoins. Parfois aussi choisir de maintenir ou de rompre une relation selon qu'elle nous fait du bien ou du tort.

Après cette conférence toute en délicatesse, la soirée s'est poursuivie aux travers de nombreux échanges et témoignages dans une atmosphère particulièrement respectueuse du vécu du deuil de chacun. Merci aux organisateurs et à Marina Blanchart.

Bernadette, maman de Jeroen

Je partage ce texte, aujourd'hui, car aujourd'hui, il fait sens pour moi, demain je ne sais pas car nos émotions sont si fluctuantes, nous qui avons perdu un enfant :

Il y a toujours une étoile dans ton ciel,
Si tu sais regarder, si tu veux regarder.
Même au plus profond de la nuit,
Quand tout semble perdu, que tu te crois abandonné,
Lève les yeux, regarde et avance....
Il y a toujours une étoile dans ton ciel,
Allez, rien n'est jamais fini,
Tout peut recommencer si tu le veux ;
Les possibles sont à portée de coeur.
Si tu sais garder l'espérance,
Lève les yeux, regarde et avance.
Il y a toujours une étoile dans ton ciel.
Bien sûr, de temps en temps, la nuit l'emporte,
Mais tu le sais, ce n'est que pour un temps ;
Rien ne peut résister aux soleils à naître,
Tu verras, ils embraseront ta nuit de lumière.
Lève les yeux, regarde et avance.
Il y a toujours une étoile dans ton ciel,
Comme une invitation à te lever pour partir,
Comme un signe qui jamais ne se lasse.
Allons, redresse-toi, tu n'es pas seul.
Regarde, il est là celui que tu attendais.

Robert Riber

Proposé par Marie-Jeanne, maman de Julien



Photo proposée par Marie-Jeanne maman de Julien

Il y a quelque chose de plus fort que la mort
C'est la présence des absents dans la mémoire des vivants.

Jean D'Ormesson

Proposé par Dany, maman d'Ariane

Extrait de Nuit de l'absence

(...)

Que dis-tu de l'absence ?

Nuit de l'absence...hier et aujourd'hui...

(...)

Nuit de l'absence :

Dans les soirs de deuil,

Soirs, lendemains, surlendemains...

Que fais-tu du silence,

Dans les nuits de l'absence ?

Et si nos nuits étaient fécondes pour enfanter le jour ?

Et si le silence était re-créateur pour méditer tant de promesses ?

Et si l'absence devenait longue attente,

Et si la prière était présence ?

Seigneur Dieu, dans la nuit de l'absence serais-tu proche ?

M.P.

Proposé par Nicole Gillet, maman de Johnny



Finis les grandes actions et les grands projets,
les puissantes institutions et la réussite éclatante.
Je suis pour ces forces humaines minuscules,
invisibles et aimantes qui passent d'individu en individu et s'infiltrent
par les fissures du monde comme d'innombrables petites racines.
William James.

Nous allons prendre soin de toi en nous comme jamais...
Ami tu n'es plus là,
Et nous nous en voulons de t'avoir laissé partir ainsi.
Mais tu as aussi, sans le savoir, creusé en nous le mystère saisissant de ton absence.
Nous étions, certes, impuissants à te retenir et notre peine est immense,
Mais dans nos larmes vibre encore, lumineux,
L'éclat de tes silences,
La musique sans prix de ton sourire accompagnant nos matins.
Dans nos voix bouleversées résonne étrangement
Le chant sans limites de ta vie.

Tout au fond du chagrin
Nous sentons trembler mille fleurs d'affection
Et de tendresse pour toi,
Comme si tout ce par quoi tu nous manquais nous était redonné :
Tu es présent en nous désormais autrement.
Tu nous parles en grand secret, tout à l'intime,
Et peut-être même que tu nous protèges,
Comme la fougère, l'étoile ou l'olivier,
Si bien que nous communions toujours à ton être
Comme au plus clair de nous.

Nous t'éprouvons dans tout visage,
Dans toute main amie.
La nature nous parle de toi comme jamais :
Chaque arbre, chaque oiseau, chaque parfum, chaque rire d'enfant...
Le murmure de ton nom n'en finit pas de révéler en nous ses bourgeons.
Nous ne te verrons plus,
Nous n'aurons plus avec toi ces doux échanges,
Ces évidences de nos joies communes et de nos tendres complicités,
Nous ne te serrerons plus dans nos bras,
Mais nous allons prendre soin de toi en nous comme jamais.

Nous savons, en effet, par toutes les fibres de notre être
Que tu fais à présent partie de nous
Et que nous ne pourrons pas t'oublier,
Toi qui as rendu pour nous ce monde plus habitable et plus humain.
Avec ta force en nous, nous te le promettons,
Nous nous efforcerons pas à pas, instant après instant,
De le rendre chaque jour meilleur et plus beau.

Jean Lavoué

Proposé par Catherine, maman de Simon

FILM : “ DEPARTURES ”

de YOJIRO TAKITA, Japon, 2008

Daigo, jeune violoncelliste, est forcé de chercher rapidement un nouvel emploi suite à la dissolution de son orchestre.

Il répond à l'annonce d'une société spécialisée dans “ l'aide aux départs ”, croyant avoir affaire à une agence de voyages.

Convoqué pour un entretien, il s'aperçoit qu'il s'agit d'une entreprise de pompes funèbres et que son travail consistera à procéder à la toilette des morts et à la mise en bière, un rituel ancestral qui demande autant d'habileté manuelle que de délicatesse et de respect.

D'abord épouvanté, Daigo apprivoise peu à peu, grâce à la patience et à l'humanité de son patron, ce métier auquel rien ne le préparait.

Le sujet étant encore en grande partie tabou au Japon, Daigo cache, aussi longtemps que possible, sa véritable activité à sa femme Mika... mais la vie se charge de lui révéler la vérité, qui la bouleversera, après qu'elle ait, elle aussi, cherché à éviter de regarder la mort en face.

Chacun des personnages révèle peu à peu ses fragilités et le spectateur, d'abord réticent, entre sur la pointe des pieds dans ce film qui traite finalement de la vie autant que de la mort, de la peur, de l'amour, de la colère, du pardon.

Le tout teinté d'une poésie rare, dont les Japonais ont le secret, et bercé par la musique envoûtante de Brahms.

Une perle.

Anne, Maman de Charles



LES CHAUSSURES ITALIENNES

Henning MANKELL, Seuil, 2009

- J'écris la chronique d'une vie qui a tourné court.

Voilà ce qu'annonce le héros dans les premières pages de ce livre inclassable. Ce n'est pas un roman sur le deuil.

C'est un roman sur la vie, avec toutes ses surprises, les meilleures et les pires, la vie tailladée par la mort, ça et là, inévitablement, la vie qui a cruellement blessé le héros, qui ne s'en remettra qu'après douze longues années d'exil solitaire, au hasard d'une visite qui va faire s'enchaîner les événements et provoquer les rencontres.

C'est une histoire surprenante et qui, pourtant, pourrait arriver à n'importe qui, tant elle est simple et criante de vérité.

Une histoire racontée dans un style sobre et pur, comme le décor dans lequel elle se déroule. Une histoire d'une humanité formidable, où chacun pourra reconnaître sa force et ses lâchetés, son courage et son désespoir.

C'est un livre qui touche, mine de rien, à tout ce qui compte : l'impact de l'enfance, l'amour filial et l'amour parental, l'amitié, le courage face à l'adversité, la peur, la colère, la haine, le pardon, la présence toute-puissante de la nature, la transmission entre les générations, l'importance des artistes et des artisans, le lien mystérieux entre les hommes et les bêtes...

En fil rouge de toute l'histoire, la responsabilité de nos actes et la nécessité d'en assumer les conséquences.

Un livre paradoxal, à la fois très dur et très tendre, par moments amer et par moments très doux.

Un hymne à la vie d'une générosité rare.

Quant au sens de ce titre énigmatique, "Les chaussures italiennes", je vous en laisse la surprise. Elle est délicieuse.

Anne, Maman de Charles

Clearwater

Aux yeux des hommes,
Il y a un début et une fin
Mais il n'en est pas ainsi
Nous formons la grande roue de la vie.
La fin est un début
Le début est une fin.

Dany, maman d'Ariane



« Les petits chagrins bavardent
Les grands sont muets »

Sénèque

*Proposé par Martine,
maman de Michaël.*

J'aime vivre
J'ai parfois été
Extrêmement
Désespérément
Intensément
Malheureuse
Tourmentée par
Le chagrin, mais grâce
À cela, je peux
Encore affirmer
Que le simple fait d'être
En vie est
Une grande chose

Danièle, maman de France

ODE à la spécificité de Parents Désenfantés

Ou sur le chemin d'une différence

A toi qui m'as écouté
Tu as connu ce que je vis
Tu ne me l'as pas dit
Mais je le vois dans tes yeux
Et surtout dans ton coeur
Mon message a un écho
Et mon chagrin une résonance
Je puis tout te dire
Je sais que tu m'accompagnes
Là où je suis, pas bien loin
Mais dans tes pas d'autrefois
Je veux te suivre si je peux
Tu l'as fait, je ne sais comment
Mais ta présence à ma parole
Me dit que tu es passé par là
Que tu as ressenti ce vide infini
Que tu l'as vécu toi aussi
Et que tu puisses me rejoindre
Dans un élan de renaissance
Me donne une poussée d'avenir
Dans mon chagrin immense
De mettre des mots à ma douleur
Debout dans la tempête
Face à un monde où je pourrai re-vivre

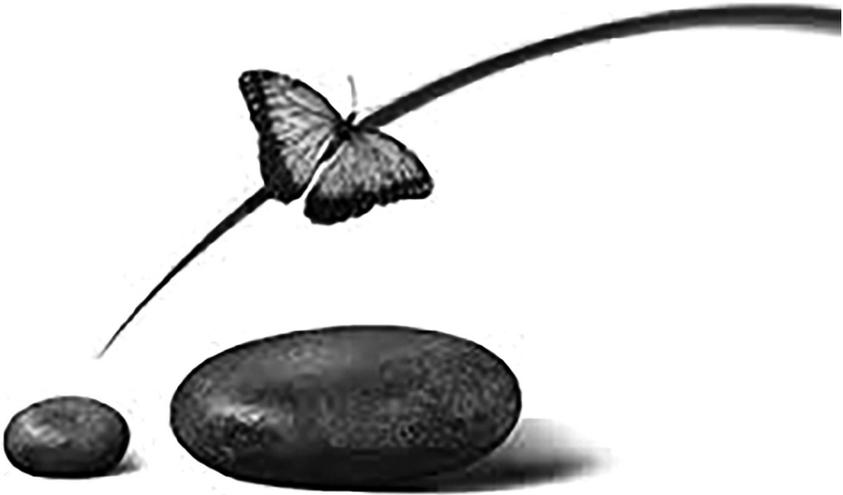


Témoignage d'un parent

Une lectrice du « Voile Noir »
d'Anny Duperey lui écrit :

« Les morts ne sont morts que si on les enterre.
Sinon ils travaillent pour nous,
ils terminent autrement ce pour quoi ils étaient faits.
Nous devons les accompagner et
les aider à nous accompagner,
dans un va-et-vient dynamique,
chaud et éblouissant. »

Proposé par Dany, maman d'Ariane.



"Rire, c'est risquer de paraître fou...
Pleurer, c'est risquer de paraître sentimental...
Tendre la main, c'est risquer de s'engager...
Montrer ses sentiments, c'est risquer de s'exposer...
Faire connaître ses idées, ses rêves, c'est risquer d'être rejeté...
Aimer, c'est risquer de ne pas être aimé en retour...
Vivre, c'est risquer de mourir...
Espérer, c'est risquer d'être désespéré...
Essayer, c'est risquer de défaillir...
Mais nous devons en prendre le risque !
Le plus grand danger dans la vie,
c'est de ne pas risquer...
Celui qui ne risque rien
Ne fait rien... n'a rien... n'est rien !"

Rudyard Kipling

Proposé par Marie-Jeanne, maman de Julien



La nuit n'a rien effacé.
Le jour a gardé de tes pas la tendre lumière,
baignée d'étoiles et de paroles....
j'ai voulu suivre tes traces dans la pluie de ta vie,
je suis tombée plusieurs fois,
mais le vent a relevé mon âme,
et le soleil a séché toutes mes larmes....

C'est dans la symphonie des jours et des nuits
que je te retrouve,
en regardant tomber les flocons blancs,
je suis en espérance,
et la flûte accompagne mon chant
dans la joie du jour heureux
des retrouvailles.

Danielle Beaufiles



Balade au pays de Herve

Dimanche 6 août 2017 à 14h



Rendez-vous à l'espace culturel de HANSEZ

Rue Hansez 43/49

4877 OLNE

Vous êtes tous invités, avec vos enfants, vos petits-enfants, vos conjoints même s'ils ne viennent pas habituellement aux rencontres.

Si le cœur vous en dit, vous pouvez également proposer la promenade à toute personne dont la présence à vos côtés est importante et a du sens pour vous, ce jour-là.

Après un temps dans la nature, nous nous retrouverons pour un goûter.

A vos agendas:

➤ Nos prochaines rencontres auront lieu:

- **A Céroux-Mousty** : le samedi 23 septembre 2017 de 14h à 18h30'
Au 15b Rue du Culot à 1341 Céroux-Mousty
Contact : 010 245 924 - parentsdesenfantes@scarlet.be
- **A Charleroi** : lun vendredi début septembre de 19h à 22h
A « Châtelet », Cité Chavepeyer
Contact : Hélène Battisti : 0471 43 22 62 - helenebattisti@msn.com
- **A Liège** : le samedi 3 septembre 2017 de 9h à 13h
« Espace Prémontrés » - Rue des Prémontrés, 40 à Liège
Contact : Chantal Stassart-Cremer et Monique Ninin : 0471 43 24 85
parents.liege@gmail.com

➤ Notre atelier bijoux

< Sur un fil >

a lieu 2 fois par mois, le lundi de 10h30' à 15h dans nos locaux

INFO : Anne-Marie Pierard : 0496 22 55 72

Le prochain groupe Tournesol pour enfants en deuil débutera le 30 septembre 2017.

Tournesol
Groupe pour enfants en deuil



*Lumière et couleurs ...
Parfums et douceurs...
Chaleur...*

*Que l'été soit une invitation à célébrer
la beauté de nos enfants.*



*Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé
des textes, poèmes ou citations.*

*N'hésitez pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui
vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.*

Anne, Dany, Danièle, Françoise, Martine, Catherine

RAPPEL : E-mail : parentsdesenfantes@scarlet.be • Tél. 010 24 59 24 ou 0489 44 82 23

Contact à Liège : parents.liege@gmail.com • Tél. 0471 43 24 85

Contacts à Charleroi : helenebattisti@msn.com • Tél. 0471 43 22 62



Parents désenfantés

a.s.b.l

Avec le soutien de



VILLE DE
WAVRE